

On lit moins mais plus numérique

Le profil et les habitudes du lecteur francophone belge évoluent. Le numérique fait lentement son lit. Et Amazon est de plus en plus présent.

• Marie-Françoise GIHOUSSE

Pour la troisième année consécutive, l'Association des éditeurs belges a demandé à l'institut de sondage Ipsos de cerner le Belge francophone, ses habitudes de lecture et ses canaux d'accès aux livres. Une enquête qui reflète les changements que connaît actuellement le marché du livre.

1. 84 % de lecteurs Si on prend en compte la population francophone belge alphabétisée, 84 % ont lu au moins un livre dans les douze derniers mois. Parmi ces 84 %, 48 % ne lisent que des ouvrages imprimés, 5 % exclusivement des livres numériques et 47 % les deux. La part numérique augmente chaque année. Qui est ce lecteur numérique ? Le plus souvent un homme, de 15

à 44 ans, habitant Bruxelles et diplômé de l'enseignement supérieur.

2. Lecteur, qui es-tu ?

Le lecteur est d'abord une lectrice, 51 % de femmes contre 49 % d'hommes. Un lecteur francophone sur quatre habite Bruxelles ; 34 % le Hainaut et le Brabant-wallon et 41 % Liège-Luxembourg-Namur. On constate un bel équilibre (20 %) côté

âge avec juste une petite augmentation du taux (22 %) chez les 35-44 ans et une petite diminution (18 %) chez les 55-64. En revanche, plus la classe sociale est élevée, plus le taux de lecteurs grimpe. Près d'un lecteur sur deux appartient aux classes sociales les plus élevées. Corollaire, 52 % des lecteurs ont un diplôme de l'enseignement supérieur alors qu'on retrouve seulement 2 % de lecteurs chez les non-diplômés (ou juste l'école primaire). Six lecteurs sur dix travaillent et ce sont majoritairement des employés.

3. Lecteur, pourquoi et comment lis-tu ?

C'est d'abord pour son plaisir que le Bruxellois ou le Wallon lit. Et surtout des livres imprimés.

La part du numérique augmente lorsqu'on lit dans le cadre du travail ou des études (donc surtout chez les jeunes). En moyenne, le lecteur a lu 16 livres imprimés et en a acheté 10. En revanche, pour le numérique, les lecteurs ont lu, en moyenne, un peu moins de neuf livres dont trois seulement ont été achetés. Dans l'absolu, le nombre de livres lus par personne a tendance à baisser.

4. Lecteur, comment achètes-tu ?

Le budget livre du Wallon et du Bruxellois s'élève, en moyenne, à 126 € par an pour les livres imprimés et à 67 € pour l'achat de livres numériques. Le livre papier est d'abord acheté en librairie mais elles sont suivies de près par les grandes surfaces. L'achat en ligne devient aussi important, 41 % des lecteurs avouent avoir acheté un ou des livres imprimés via l'e-commerce. Le livre numérique est quant à lui principalement acheté sur Amazon, iBooks et Google books. Amazon se taille la part du lion. Curieusement, les classes supérieures achètent leurs livres numériques de préférence sur Amazon, les inactifs sur iBooks et les diplômés

du secondaire sur Google books... 26 % des lecteurs reconnaissent aussi avoir téléchargé (ou lu en streaming) illégalement des livres numériques ! L'achat de livres numériques devrait augmenter dans le futur puisque tous les lecteurs (et même les non-lecteurs) envisagent d'en augmenter l'usage.

5. Lecteur, sur quoi lis-tu ?

Plusieurs supports sont utilisés par le lecteur numérique. Si l'ordinateur reste le principal, son usage diminue chaque année. Actuellement, c'est la tablette qui a la cote, suivie de loin par le smartphone et la liseuse. Sans surprise c'est en format PDF que le livre est le plus souvent téléchargé. On constate aussi une augmentation du livre lu en ligne via le streaming.

6. Lecteur, qu'y a-t-il dans ta tablette ?

Comme pour le livre imprimé, c'est d'abord de la littérature générale qui est lue numériquement. Curieux, le lecteur numérique achète plus de romans qu'il n'en lit. L'effet « je remplis ma bibliothèque » ? ■

Le marché du livre en chute (apparente)

En Belgique, le marché du livre de langue française a chuté en 2014 que ce soit en euros courants ou constants (qui tiennent compte de l'inflation). Une tendance continue depuis 2010. En 2014, le marché s'élevait à 244 millions d'euros soit une baisse de 3,2 % par rapport à 2013. Pourquoi ? Moins de « grands lecteurs » (ceux qui achètent plus de 20 livres par an) ; la concurrence parmi les

jeunes de nouvelles formes de loisirs et la disponibilité de contenus gratuits sur internet. Attention pourtant, les études du marché belge ne prennent pas en compte les achats en ligne sur les sites étrangers. Or, ils sont en hausse constante (voir ci-dessus). 72 % de ces 244 millions d'euros sont réalisés par des éditeurs étrangers (surtout français) et 28 % par des éditeurs belges.

Les éditeurs belges de leur côté ont réalisé, en 2014, un chiffre d'affaires global de 141 millions d'euros dont 60 % à l'exportation.

Les livres « belges » de langue française vendus chez nous sont principalement des ouvrages universitaires, scolaires, des BD et des livres juridiques. Les ouvrages « étrangers » sont avant tout de la littérature générale, du livre jeunesse, du beau livre et

du livre pratique.

Plus globalement, si la littérature générale reste le numéro un du secteur avec 17,7 % du marché, elle est en chute de 10 % par rapport à 2013 ! Elle est suivie par la BD (17,4 %), le beau livre et livre pratique (15,5 %) et le livre de poche (12,1 %). Mais à nouveau ces chiffres ne prennent en compte ni l'édition numérique, ni la vente sur internet. ■

M.F.G.